

AVANT-PROPOS

PRÉSENTATION DU CONCOURS ANALYSE DES RÉSULTATS D'ENSEMBLE

1/ Présentation du concours

Le concours AL 2007 s'est inscrit dans la continuité de ceux des années précédentes.

L'organisation du jury est restée conforme aux modalités fixées depuis 2001. Sa présidence est liée à la direction de l'École. La composition des commissions (universitaires et membres du Cnrs principalement) exprime son indépendance, même à l'égard de l'ENS, à quelques exceptions près. Le mode d'évaluation des épreuves écrites et des interrogations orales obéit toujours aux mêmes règles déontologiques : secret absolu des sujets d'écrit (le choix ultime du sujet est généralement inconnu des membres des commissions qui proposent plusieurs sujets au président), double et parfois triple correction des épreuves écrites anonymes, prises de notes par les correcteurs sur des fiches séparées, circulation de toutes les copies entre tous les correcteurs. Toutes les commissions veillent à respecter le principe de la séparation stricte entre épreuves écrites et orales. Les examinateurs n'ont, au moment des oraux, aucune connaissance des résultats des candidats aux épreuves écrites, dans leur discipline ou dans une autre, non plus d'ailleurs que de la provenance des candidats. Tout est mis en œuvre pour assurer une totale égalité entre les candidats admissibles : la plus grande publicité, écrite et orale, est faite au sujet des modalités concrètes des épreuves d'admission. Les appariteurs et les examinateurs sont attentifs à accueillir avec la même bienveillance tous les candidats afin de leur permettre de préparer leur épreuve et de la passer dans les meilleures conditions possibles.

Pour ce qui est des épreuves, celles d'art, encore relativement nouvelles, communes aux deux ENS de Paris et de Lyon, confirment leur importance dans le concours : 13 candidats en Histoire de la musique, 29 en Histoire et Théorie des Arts, 25 en Études Théâtrales, 2 en Études cinématographiques ; à l'oral, 4 candidats en Commentaire d'une œuvre musicale et 1 en Arts plastiques. A l'écrit des langues anciennes, comme le mentionnent les rapports, il est de nouveau autorisé aux candidats d'avoir recours à plusieurs dictionnaires (Gaffiot et Lacroix, par exemple, en grec), ce qui peut apporter plus de confiance aux candidats sans rien changer à l'épreuve ni au choix du texte par la commission.

Les rapports du concours 2007 manifestent un consensus très clair des commissions quant à leurs attentes, qui recourent entièrement les critères de sélection depuis toujours affichés par le concours Lettres, rappelés chaque année ici même. Le concours AL n'a pas pour objet de recruter des spécialistes dans une discipline. C'est un *concours généraliste et pluridisciplinaire*. C'est pour cela un *concours très sélectif*. Il sanctionne d'abord l'acquisition, en classes préparatoires notamment (mais plusieurs candidats viennent aussi de l'université), d'une méthode de travail efficace, d'une culture générale solide, classique et moins classique, nécessaire dans les différentes épreuves de tronc commun et d'option ; il exige – est-il besoin de le dire ? – un goût personnel pour les œuvres de l'esprit, la lecture des textes, le déchiffrement des documents, le maniement des concepts, la pluralité des langues.

Ce caractère généraliste est garanti par l'existence d'un tronc commun qui constitue cinq des six épreuves d'écrit (compositions de littérature française, de philosophie et d'histoire contemporaine, version latine ou grecque, version de langue vivante étrangère) et cinq des six épreuves d'oral (explication d'un texte français, d'un texte latin ou grec, d'un texte littéraire de langue vivante étrangère, interrogation de philosophie et interrogation d'histoire contemporaine). On a pu cette année encore constater le succès de la formule permettant aux candidats de déterminer au moment de l'inscription l'épreuve du tronc commun d'oral qu'il souhaite affecter d'un coefficient majoré (3 au lieu de 2) : les choix des candidats se révèlent variés et le système qui allie la possibilité du choix avec le maintien du caractère généraliste du concours a donné de nouvelle satisfaction.

La lecture des rapports de cette année montre que les attentes des différentes commissions concordent : à l'écrit, pas de goût pour l'érudition ; à l'oral, pas de question piège ; les examinateurs essaient autant que faire se peut de « repêcher » les candidats, de leur donner toutes leurs chances. Mais faire des Lettres, ce n'est pas mettre en œuvre sur tout sujet une rhétorique vide et passe-partout. En français, en philosophie, aussi, « il faut savoir des choses » ; les commissions regrettent à juste titre que les candidats mobilisent trop peu les savoirs auxquels ils ont naturellement accès, à l'écrit comme à l'oral. On ne réfléchit pas dans le vide. C'est encore la lecture attentive du sujet, des documents fournis, des textes, la réactivité aux questions posées à l'oral, la rigueur et le bon sens dans le traitement d'une question ou l'usage d'un document qui sont les qualités générales exigées par les examinateurs. Ces attentes portent à la fois sur des attitudes intellectuelles et sur un début de familiarité avec les méthodes des différentes disciplines enseignées. Ces attentes correspondent à ce à quoi l'École encourage ses élèves – se donner les moyens de mener à bien un véritable projet intellectuel, de prendre pied dans des domaines vivants de la recherche internationale, le cas échéant de changer de spécialité, ne pas craindre de choisir des parcours rares et croisés, accepter de découvrir des disciplines et des problématiques nouvelles.

L'objet de ces rapports est d'éclairer les futurs candidats sur les attentes des examinateurs mais aussi de donner aux anciens les raisons d'un échec ou d'une note inattendue. *Il est donc utile de les lire* ; les examinateurs regrettent à juste titre que les candidats négligent de le faire. Comme d'habitude, toutes les commissions ou presque signalent de *graves lacunes dans l'usage de la langue française*. Un relâchement de l'expression est souvent le signe d'une décontraction excessive de la pensée ; ces fautes pénalisent toujours leurs auteurs ; elles font perdre des points dans les épreuves de traduction, comme le rappellent les commissions d'allemand, d'italien, de grec moderne, de langues anciennes. Il est donc indispensable que les candidats se donnent le temps de *relire leur copie* et prennent en compte la qualité de leur langue durant leurs années de préparation. Enfin, comme l'an dernier, répétons que la tenue et la propreté vestimentaires doivent être en accord avec les circonstances académiques du concours.

2/ Analyse des résultats d'ensemble

Les données statistiques illustrent l'attractivité constante du concours. La tendance à l'augmentation du nombre de candidats, visible depuis plusieurs années, a juste légèrement fléchi cette année : 957 inscrits et 929 présents, en 2003 ; 1072 inscrits et 1032 présents en 2004 ; 1073 inscrits et 1040 présents en 2005 ; 1118 inscrits et 1075 présents en 2006 ; 1051 inscrits et 1022 candidats présents en 2007. Cette baisse relative

a été sans effet sur le nombre d'admissibles, puisque 174 candidats ont été déclarés admissibles, contre 168 l'an dernier (et 172 pour mémoire en 2005). En déclarant admissibles plus du double de candidats admis (75), le jury permet, comme les autres années, quelques remontées spectaculaires. Ces chiffres manifestent la vitalité de la formation généraliste et exigeante dispensée dans les classes préparatoires littéraires et recherchée au niveau du concours.

Un effort particulier de concertation et d'harmonisation des critères a été fait, comme les années précédentes, pour éviter les distorsions qui résultaient de la diversité des choix dans l'épreuve de langue vivante étrangère. Il y a eu cette année 668 candidats inscrits en anglais (671 en 2006), avec une moyenne de 9,44. Comme le signale la commission d'allemand, le nombre de candidats dans cette langue a nettement baissé cette année : 203 candidats inscrits, contre 257 l'an dernier (la moyenne était cette année de 9,91, contre 9,71 en 2006). Légère baisse en espagnol également : 128 candidats inscrits, contre 145 l'an dernier, avec cette année une moyenne : 8,33.

Les éléments statistiques permettent de constater un léger tassement dans les moyennes des premiers candidats. A l'issue des épreuves écrites, la première candidate a eu 16 de moyenne (16,08 en 2006, 16 en 2005 ; 15,33 en 2004 ; 15,58 en 2003). A l'admission, la première admise, avec un excellent 14,61 de moyenne, n'a pas renouvelé le succès de la cacique du concours de l'an dernier (15,66 de moyenne). Nous revenons cette année dans la moyenne des concours des dernières années (14,28 en 2005 ; 14,88 en 2004 ; 14,77 en 2003). Ces excellents résultats ne doivent pas cacher ce que chaque commission remarque dans son rapport : la proportion importante (plus de 20% chaque année) du nombre de candidats dont la moyenne monte au plus à 05/20 et dont les prestations sont jugées totalement en dehors des attentes du concours. Si ce chiffre contribue notablement au découragement des correcteurs, des préparateurs et des candidats, on sait aussi qu'une très mauvaise moyenne au concours de l'École ne signifie nullement que le candidat a perdu ses années de préparation.

Un élément important de préoccupation est la faible proportion de candidats admis inscrits dans des centres de province. L'ENS a cessé de rendre publics les noms des établissements d'origine des admis. Cette mesure est symbolique ; son intention est de limiter le phénomène d'émigration des khâgneux dans quelques lycées dès leur première khâgne ou en cube. La direction du concours (et de l'École) veut ainsi manifester son souhait que son recrutement sélectionne des élèves issus de milieux socio-culturels variés. Le concours AL cherche à recruter des personnalités intellectuelles naissantes ; non à « consacrer » l'excellence de tel ou tel établissement ou enseignant, quelle qu'en soit la valeur. Ce problème, chaque année évoqué à juste titre au cours des réunions avec les préparateurs, excède évidemment les moyens d'action du concours de l'École normale. L'École elle-même peut cependant agir pour enrichir socialement la diversité de son recrutement - à travers la Sélection internationale, la Sélection d'étudiants admis à préparer le diplôme de l'ENS, en faisant connaître le plus largement possible, notamment auprès des étudiants issus de milieux modestes, les filières d'enseignement du supérieur, comme le fait, par exemple, l'association d'élèves « Entrer en prépa., Entrer à l'ENS, c'est possible ».

Le niveau du concours 2007 constitue donc une source de satisfaction légitime pour les préparateurs, les candidats – ajoutons également leur famille – et les correcteurs. L'École et les khâgnes travaillent et doivent travailler ensemble pour le bon fonctionnement du concours et, le cas échéant, son amélioration. Si les khâgneux ne passent pas tous le concours de l'École avec le même succès, la préparation qu'ils

reçoivent en classe préparatoire, pendant 4 ans, constitue pour eux un patrimoine de méthodes et de connaissances qu'il est possible parfois de valoriser dans les milieux professionnels les plus divers. L'expérience le montre largement. L'École joue ainsi un rôle auquel elle est très attachée dans la promotion d'un type de formation à la fois généraliste et de haut niveau, spécifiquement français, central dans notre système d'enseignement supérieur.

Souhaitons pour finir que les candidats qui liront ces rapports puissent en tirer profit pour réussir l'année prochaine. Que tous ceux, candidats, professeurs des classes préparatoires, membres des commissions, chefs d'établissement, personnels administratifs ou enseignants de l'École, appariteurs, qui ont participé cette année à cette entreprise collective dont le concours est l'aboutissement, soient ici remerciés.

Jean-Charles DARMON (Président du concours AL,
directeur-adjoint de l'École normale supérieure)

David LEFEBVRE (Vice-président du concours AL,
maître de conférences à l'Ufr de philosophie de l'université de Paris IV).